



13 RUE HENRI BARBUSSE
92624 GENEVILLIERS - 01 73 05 45 45





El camino de la muerte a longtemps été la seule voie ouverte entre la Bolivie et le Brésil. Bordée de falaises, elle est assez large pour des vététistes amateurs. Mais le danger guette.

BOLIVIE Sur la route de la mort

**De La Paz à la forêt tropicale
file une voie vertigineuse dont les
lacets les plus dangereux sont le
terrain de jeux de vététistes fous.
Frissons garantis !**

Texte et photos : Olivier Goujon

Derniers réglages des freins. Willi Miler vérifie tout. En ce jour d'octobre, il fait froid sur le col bolivien de la Cumbre, à 4 496 mètres. Presque la hauteur du mont Blanc. Autour de Willi, une dizaine de cyclistes encapuchonnés et un peu inquiets s'appêtent à se lancer sur la route de la mort. « El camino de la muerte », 68 kilomètres qui relie la capitale, La Paz, aux forêts tropicales de l'est à travers la vallée des Yungas, passage obligé pour rejoindre le Brésil frontalier. Depuis l'an dernier, le gouvernement d'Evo Morales a fait construire un nouveau bout de route qui permet aux camions et aux campesinos, les paysans des petites vallées alentour, d'éviter sur 20 kilomètres la partie la plus dangereuse de l'antique voie. Mais pour les amateurs de frissons à vélo, l'occasion est trop belle. Ne risquant plus de se prendre un 40-tonnes de plein fouet, ils sont devenus les maîtres des lieux. Et surtout Willi, étudiant, champion « officieux » de Bolivie, après sa descente des ruelles de La Paz l'an dernier. Un exploit qui a conduit les autorités à interdire de dévaler les escaliers de la capitale comme un fou. Mais Willi s'est consolé en devenant l'un des premiers guides vététistes dans les Yungas.

On recense ici trois cents morts chaque année

El camino de la muerte est la seule route d'Amérique où la circulation est inversée: « On roule à gauche parce que les camions de bois qui arrivaient du Brésil devaient rouler au plus près de la montagne, sinon ils tombaient. » Et il en tombait pas mal. Désormais, les camions passent par la nouvelle route et le risque de les croiser à vélo n'existe plus, même si des paysans préfèrent encore parfois emprunter cet itinéraire plus court avec leurs pick-up. Le gros inconvénient est que le tronçon abandonné n'est plus surveillé ni entretenu. « Donc n'importe qui fait n'importe quoi. » Aujourd'hui, le groupe de Willi est entre de bonnes mains. « Le parcours de VTT dure trois heures, avec 3 600 mètres de dénivelé », jusqu'au village de Coroico. Les premiers kilomètres sont tranquilles, dans le paysage de steppe de la haute vallée: asphalté, route large, quelques courbes en descente. Il faut une petite heure avant d'atteindre le point où les choses sérieuses commencent. Au détour d'un tunnel, la piste vire à droite et enchaîne soudain les lacets vers une vallée encaissée et touffue, couronnée au loin par les neiges

Inauguré le mois dernier par le président Morales, un téléphérique relie La Paz à El Alto, où vit Willi, notre guide, à plus de 4 000 mètres.



« La Pared », le « mur », est l'endroit le plus dangereux de la descente. Comme Willi, les bikers s'y arrêtent le temps d'une pause photo.



2 500 mètres de dénivelé, 68 kilomètres, la descente dure quatre heures avec des touristes. Tout seul, Willi met 1 h 40.



Les Yungas, c'est la vallée des producteurs de coca, autorisée pour l'industrie pharmaceutique uniquement.

éternelles des Andes boliviennes. C'est le cœur des Yungas, le territoire des petits producteurs de coca qui fournissent l'industrie pharmaceutique. Mais pas uniquement. Willi avertit sa troupe: « Rien d'insurmontable sur cette piste, mais une attention de chaque instant est nécessaire. » La moindre erreur peut être fatale. On recense trois cents morts chaque année, ici. « Même si, explique Willi, ce chiffre ne signifie pas des accidents à répétition, c'est une moyenne. Quand un autobus tombe, c'est quatre-vingts morts d'un coup. » La piste ne mesure jamais moins de 3 mètres de large, mais les virages sont serrés et s'enchaînent de plus en plus vite: « On se laisse très facilement déporter! » C'est pour ça qu'un guide est indispensable. Au bord de la route, quelques croix et des

bouquets de fleurs appellent à la prudence: « On n'en met pas à chaque accident, il y en aurait beaucoup trop! » Quand il emmène un groupe, Willi est intransigeant sur la sécurité, mais quand il descend seul, là, il s'éclate vraiment. **« Il faut juste être concentré et serrer la montagne au maximum »**

Au risque de faire le grand saut? « Je n'y pense jamais, il faut juste être concentré sur la piste et serrer la montagne au maximum. » Il se souvient quand même d'une glissade qui l'a laissé les deux jambes dans le vide, les mains agrippées à des racines. Aucun village sur la route. En début d'après-midi, les vététistes s'arrêtent près des cascades. Leur débit, faible en ce jour sec, peut devenir torrentiel quand il pleut: « D'ailleurs,



Avant la nouvelle route,
les cyclistes s'emplâtraient
parfois des camions qui
montaient du Brésil.
Aujourd'hui, les accidents sont dus
à la vitesse et à la pluie.

Des imprudents ont fait 400 mètres de vol plané pour un instant d'inattention

la pluie rend tout plus difficile, dans les Yungas. La piste se transforme en patinoire.» Quand le groupe arrive à la Pared, « le mur », il a une vue sur le plus beau panorama de la piste. Les falaises de rocaïlle dominant un profond canyon de jungle. C'est aussi l'endroit le plus dangereux du trajet. Au siècle dernier y périrent des centaines de prisonniers de guerre paraguayens chargés de percer la route des Yungas contre la promesse d'une libération. Bien peu en réchappèrent. Ici la falaise est presque en dévers, la route est étroite, on arrive vite et il y a une petite chute d'eau juste avant : toutes les conditions réunies pour un grand plongeon. « D'autant que les groupes s'arrêtent pour faire la photo souvenir au bord du précipice ! » On a déjà vu des imprudents faire 400 mètres de vol plané pour moins que ça. Après toutes ces frayeurs, la quinzaine de kilomètres qui suivent sont une promenade de santé.

PRATIQUE

La Paz, c'est haut perché

La partie haute de la ville est à plus de 4 000 mètres, mais le centre à 3 600 mètres. Si on souffre de l'altitude, un peu de repos et une aspirine suffisent généralement à soulager. Avant de se lancer dans la descente des Yungas, il faut passer deux jours à La Paz, qui en vaut la peine, avec ses maisons basses et ses ruelles de briques où passent des femmes à chapeau melon. On y mange de savoureuses brochettes de viande (pacumutu) et des

soupes de quinoa dans les petits restaurants autour des palais de la plaza Murillo.

Points de vue

Dernière réalisation du « Président héros » Evo Morales, les trois lignes de téléphérique offrent de magnifiques perspectives sur l'un des plus impressionnants paysages urbains du monde.

Y aller

Paris-La Paz à partir de 1 460 € sur airfrance.fr
Spécialiste de la destination, Marco Vasco propose le circuit, vols et hébergements compris. Du haut des cimes andines incluant la vallée des Yungas et la descente à VTT.



À partir de 2 390 € pour 8 j./7 n. marcovasco.fr

Dormir

Au cœur de la vieille ville, [Hostal Naira](http://HostalNaira.com), à partir de 30 €/n.

En savoir plus sur boliviatravel.com